

**TEL MAÎTRE, TEL  
VALET**  
**PROVERBE**

**DURANT, Catherine**  
**1699**



**TEL MAÎTRE, TEL  
VALET**  
**PROVERBE**

**À PARIS, Chez PRAULT Père, Quai de Gêvres, au Paradis.**

**M. DC IC. Avec approbation et privilège du Roi.**

## **PRÉFACE**

J'ai déjà averti le Lecteur, en finissant mon premier tome, que les Proverbes que l'on a joints au second ne sont pas de moi. Je crois, qu'ils en auront plus de réussite. On m'a prié d'ajouter ici, qu'on ne mettra le mot de chaque Proverbe qu'à la fin de tous pour laisser au Lecteur le plaisir de les deviner.

**ACTEURS.**

ÉRASTE, amoureux d'Isabelle.

ISABELLE, maîtresse d'Eraste.

PASQUIN, valet d'Eraste.

MARTON, suivante d'Isabelle.

MONSIEUR DU CONTOIR, Marchand.

GROS-JEAN, Cabaretier.

*Nota : Cette pièce est insérée dans "Voyage de campagne" de Mme Henriette-Julie de Castelnau Comtesse de Murat (1670-1716), tome 2. pp 84-90*

## SCÈNE PREMIÈRE.

**Eraste, Isabelle.**

**ÉRASTE.**

Me tiendrez-vous toujours en suspend, Madame ? Ne consentirez-vous jamais à mon bonheur ? Il y a tantôt deux ans que je meurs d'amour pour vous, que je vous suis en tous lieux, que je porte vos chaînes en véritable Amadis, et si je l'ose dire, vous n'avez pas dédaigné de me découvrir des sentiments assez tendres ; mais comme dans votre reconnaissance : ce vous n'avez pas tout-à-fait suivi les pas d'Oriane, ma foi ce n'est pas contentement ; je suis homme réel, et...

**ISABELLE.**

Taisez-vous, Eraste , vous êtes fou ; vos saillies vous mènent quelquefois loin ; il faut vous défaire de ces petites vivacités, si vous voulez que je pense à des choses sérieuses ; mon cour est dans vos intérêts, vous n'en êtes que trop persuadé ; mais vous avez une conduite toute propre à me dégoûter.

**ÉRASTE.**

Eh ! Que fais-je, charmante Isabelle ? Il semble toujours, à vous entendre parler, que je sois un voleur de grand chemin : oh ! Vous avez une sévérité de mours qui est un peu importune, au moins.

**ISABELLE.**

Non , Eraste, je ne fuis point si ennemie des plaisirs innocents ; jamais je ne trouverai mauvais que vous fréquentiez les spectacles et les promenades ; je ne vous défend même pas de voir d'autres femmes que moi, ce sont elles qui inspirent la politesse ; ce n'est ni pédanterie, ni soupçons jaloux qui me tiennent ; mais songez qu'avec fort peu de bien, vous voulez faire une dépense de Seigneur ; vous donnez dans les équipages, dans les habits, dans les soupers ; mais des soupers, Dieu sache où ! C'est là l'article fâcheux ; toujours du cabaret avec une jeunesse emportée, qui décide témérairement du mérite et de la réputation, et d'où vous revenez toujours un peu moins sage, que vous n'êtes parti.

Amadis de Gaule : dit le Chevalier au Lion, Le Beau Brun, héros de Chevalerie, était fis de Périon, roi fabuleux de France. [B]

**ÉRASTE.**

Quoi ! Madame, des leçons, à moi des leçons ! Parbleu, il n'est pas mauvais ! Vous ne vous étiez : jamais si bien expliquée : je tiendrai peut-être mes mains dans mes poches à mon âge, et je serai toujours comme un fat auprès de vous, à filer le parfait amour ? Oh vous êtes belle, aimable, riche ; mais je ne me gênerais pas pour la belle Hélène, quand elle m'apporterait en dot toute la Grèce.

**ISABELLE.**

Vous vous découvrez, Eraste et sûr comme vous le croyez être de mon cœur, vous ne vous embarrassez plus de me cacher vos défauts ; mais vous pourriez vous y tromper, ma tendresse n'a pas tout-à-fait détruit ma raison ; et si le soin que vous avez eu de vous composer devant moi, accompagné d'une figure aimable, m'avait déterminée à vous donner la main, vos dérèglements m'obligeront à m'en dédire. Tenez, voilà Monsieur du Contoir qui vient vous chercher jusqu'ici.

**SCÈNE II.**

**Eraste, Isabelle, Monsieur du Contoir.**

**ÉRASTE.**

Oh palsembleu, Monsieur du Contoir, vous pourriez mieux prendre votre temps et votre terrain.

**MONSIEUR DU CONTOIR.**

Il n'y a pas moyen, Monsieur, de vous trouver chez vous ; monsieur Pasquin me renvoie toujours, vous n'êtes pas levé, vous dînez à la Ville, vous êtes à la Campagne ; j'ai besoin cependant de cent cinquante pistoles que vous me devez.

**ÉRASTE.**

Moi, cent cinquante pistoles ! Vous rêvez, monsieur du Contoir ; vous avez sans doute doublé la somme pour l'intérêt ; et sur ce pied là, adieu jusqu'à l'année prochaine.

**MONSIEUR DU CONTOIR.**

Monsieur, voici vos parties arrêtées de votre main, voudriez-vous aller contre votre écriture ?

**ÉRASTE.**

Il est vrai, voilà mon seing ; mais j'étais ivre sans doute quand je le mis là. Bonsoir, Monsieur du Contoir ; vous voulez raisonner, je crois ; par la mort, sans le respect que je dois à madame, je vous traiterai comme un faquin que vous êtes.

Faquin : se dit aussi en quelque sorte figuré, pour un homme sans mérite, sans honneur, sans coeur, digne de toute sorte de mépris. [F]

*Monsieur du Contoir s'en va.*

### **SCÈNE III.** **Isabelle, Eraste.**

**ISABELLE.**

N'êtes-vous point honteux ; Eraste, de ce que je viens de voir ? Il ne vous manquait plus que cela pour vous discréditer auprès de moi.

Dans l'édition originale, on lit "décréditer", il y a deux sens : ne plus être en crédit financier, et ne plus avoir de confiance auprès d'autrui ce qui est le cas d'Eraste.

**ÉRASTE.**

Moi, madame, honteux de ne pas payer mes dettes ? La mode autorise tout ; mais je crie merci de mes emportements ; pardon, charmante Isabelle, je suis un étourdi mais je vais mourir à vos pieds, si vous ne me rendez votre cour.

**ISABELLE.**

Non, Eraste , voilà qui est fait, je romps avec vous pour toujours. Vous ne feriez que de vains efforts pour l'arrêter : adieu.

*Elle s'en va.*

### **SCÈNE IV.** **Eraste, Marton.**

**ÉRASTE.**

Ma pauvre Marton , elle est méchante comme un petit diable ; ne pourrais-tu point l'apaiser ?

**MARTON.**

Moi, monsieur ? Ma foi je suis une malheureuse intrigante, et puis vous avez un coquin dont je serai ravie d'être défaite, et je ne puis en être défaite, que quand ma maîtresse le sera de vous,

**ÉRASTE.**

Adieu donc, Marton ; je vois bien qu'il faut prendre son parti : une maîtresse réprimandeuse, une suivante lasse de mon Pasquin ; le moyen de sortir à son honneur d'une pareille entreprise ? Il ne me reste plus que d'être premier pris aux quatre pistoles dans une grosse partie ; ce fera une belle journée pour moi.

*Il sort.*



**SCÈNE V.**  
**Pasquin, Marton.**

**PASQUIN.**

Marton, ma charmante Marton, veux-tu encore faire longtemps languir ton petit Pasquin ? Il t'aime depuis qu'Éraste aime ta maîtresse ; voilà mon époque.

**MARTON.**

Oui, mais ton maître vient d'être congédié pour je ne sais combien de choses qui ne plaisent pas à Isabelle, et comme tu suis les traces d'Éraste, autant qu'il est permis à un valet, et que je suis moi aussi raisonnable qu'Isabelle, tu pourrais bien avoir ce même sort.

**PASQUIN.**

Comment, mon Ange , voudrais-tu me donner congé pour de menues bagatelles ? Es-tu ennemie des plaisirs de ton Pasquin ? Je te jure qu'à un peu de vin près, dont véritablement je ne puis me passer, je suis le plus fidèle amant du monde.

**MARTON.**

Ah ! Tu avoues le vin assez à propos ; voilà Gros-Jean, le cabaretier du coin de la rue, qui vient te relancer ici.

**SCÈNE VI.**  
**Gros-Jean, Pasquin, Marton.**

**GROS-JEAN.**

Monsieur Pasquin, je ne puis plus faire crédit, tout franc depuis deux ans que vous venez, sous les jours chez moi faire des écots, au diable qui a reçu la rouge double.

**PASQUIN.**

Et fi, monsieur Gros-Jean ! Venir troubler une conversation amoureuse pour une bagatelle ! Car à quoi cela se monte-t-il ?

**GROS-JEAN.**

À plus de cent écus, il faut que je sois fou ; il est vrai que comme j'étais quelquefois de l'écot, cela m'a fait prendre patience ; mais voici encore un diable de temps, qui n'est pas propre pour la vendange, et j'ai besoin de toutes mes pièces.

**PASQUIN.**

Il faut que Dieu m'ait fait l'âme bien patiente, pour souffrir les impertinences de ce drôle là ; cent écus, cent écus ? Cent coups de bâton, monsieur maître Jean, et ne raisonnez pas : laissez-moi avec ma petite maîtresse ; car je me donne à tous les diables, si je n'étrenne mon épée sur votre chétive carcasse.

**GROS-JEAN, en s'en allant.**

Tu passeras devant ma porte, nous verrons alors si tu seras si brave.

**SCÈNE VII.**

**Pasquin, Marton.**

**PASQUIN.**

Rien ne me touche de tout ceci, que de t'avoir manqué de respect ; mais toujours, tu vois bien que j'ai du cour ; et volontiers, toute femme donne le sien à telles gens.

**MARTON.**

Va te promener, laisse-moi en repos ; il faudrait que l'état de fille me pesât bien, pour vouloir d'un chien comme toi.

**PASQUIN.**

Et bien, ne nous marions point, mon amour, je t'aimerai autant sur ce pied là : Ah ! Tu te mêles d'avoir des mours . Adieu donc, beauté cruelle ; puis-je trouver Gros-Jean moins inflexible que toi?

**FIN**



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillissés ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].